

La folle journée ou Le Mariage de Figaro 1778

Contexte et auteur

« Que me faut à moi, sujet paisible d'un état monarchique du XVIII^e siècle, les révolutions d'Athènes et de Rome ? Quel véritable plaisir puis-je prendre à la mort d'un tyran du Péloponnèse, au sacrifice d'une jeune princesse en Aulide ? Il n'y a dans tout cela rien à voir pour moi, aucune moralité qui me convienne »
Essai sur le genre dramatique sérieux 1767

Beaumarchais :

Bourgeois, dramaturge et homme d'affaire. Au sommet de sa gloire sous l'ancien régime mais ne parvient pas à se faire au nouveau monde.

Se conforme et se pose dans le contexte des lumières, optimiste et panglossiste lors de la querelle philosophique. Pour lui le bien et le mal s'équilibrent.

Il penche vers le matérialisme, la philo et l'anticléricisme, il nie la prédestination et refuse l'idée de l'essence individuelle préexistant à la naissance, il croit cependant au destin.

Il se place à mi-chemin entre le matérialisme déterministe et le moralisme

L'œuvre

Réception

Refus du roi : d'après les dires de Mme Campan dans ses mémoires, au monologue de Figaro le roi se leva et dit « C'est détestable, cela ne sera jamais joué ; il faudrait détruire la Bastille pour que la représentation de cette pièce ne fut pas une inconséquence dangereuse. Cet homme déjoue tout ce qu'il faut respecter dans un gouvernement ». Dès lors Beaumarchais se bat pour faire jouer sa pièce, notamment en faisant appel à de nombreux censeurs (souvent membres de l'Académie Fr), un seul ne fut pas favorable et c'est Suard.

Pour le réalisme de des descriptions, des situations et de son langage Beaumarchais fût accusé d'immoralité.

Après 6 ans de batailles Beaumarchais fit jouer son œuvre et se fut jusqu'à aujourd'hui un immense succès qui donna tort au roi. Cette pièce précède la Révolution et est en symbiose avec l'opinion publique.

« Jamais au Théâtre-Français, pièce ne fut accueillie avec de telles clameurs d'enthousiasme. La seule fit un sort à la plupart des répliques, applaudissant sans cesse au point que le spectacle dura plus de cinq heures. Triomphe sans précédent [...] »

Contexte dramaturgique :

Au moment où Beaumarchais écrit a lieu un changement dans le théâtre, alors que le théâtre classique de Racine croyait en une beauté absolue, toujours valable et détachée de son siècle, celui de Beaumarchais plaide pour une beauté relative, conforme à une certaine époque et à un lieu déterminé.

Autre changement, au lieu d'être moral, une pièce doit à présent se vouloir « moralisatrice ».

A présent le projet des dramaturges est de produire une œuvre « naturelle », un drame qui traite la vie quotidienne avec exigence du vraisemblable, qui se veut contemporain. Il doit présenter des personnages bourgeois ou nobles mais aux caractères réels. Il ne faut donc plus d'événements extraordinaires mais ordinaires.

Ainsi le dramaturge peut influencer sa société et lui offrir une leçon de vertu et doit « la lui monter sous des images touchantes et dans des situations à peu près semblables à celles qui se répètent tous les jours sur la scène ordinaire de la société » Bougainville, *Discours de réception à l'Académie française 1764*

Différence entre la morale et la « moralité » : au lieu de penser qu'il suffisait de présenter une situation morale pour que des spectateurs puissent en tirer une leçon, au XVIII il fait appel à la « sensibilité » pour donner au spectateur la possibilité d'assimiler la même leçon de morale. Au travers seulement de la perception sensible et directe, l'écrivain peut influencer les habitudes morales du spectateur et, pour y parvenir il doit donner à ce spectateur des leçons de morale « positive », il écrit donc les vertus et non les vices (sans exclure le vice mais en cherchant toujours à tirer vers la vertu). Ex : rire devant le vice → pleurer devant une vertu bafouée.

Parallèlement le partage entre la dignité tragique, jusqu'alors réservée à la classe noble, et les rôles comiques, imposés à la bourgeoisie et au petit peuple tend plus tard à disparaître pour créer un nouveau « théâtre »

Ces changements sont directement liés à l'essor de la bourgeoisie

L'intrigue

« La plus badine des intrigues » selon Beaumarchais.

Intentions sociales et politiques du dramaturge qui se place contre le despotisme, les passions des grands et contre les abus de pouvoir. Pièce assez peu originale, nombreuses références aux pièces de Voltaire, a des vaudevilles et à des éléments de l'actualité

Beaumarchais postulant que le théâtre doit viser et concourir à instruire. Ici l'intrigue participe à instruire contre l'inégalité sociale (en lien avec le contexte de son temps)

L'intrigue sert donc la thématique de l'abus des privilèges et le « droit du seigneurs » symbolise ces abus. Beaumarchais ainsi met en scène l'absurdité du système et la cloue au pilori

Défense de Beaumarchais face à l'accusation de Suard

« Les grands ennemis de l'auteur ne manquèrent pas de répondre à la Cour qu'il blessait dans cet outrage, la religion, le gouvernement, tous les états de la société, les bonnes mœurs et qu'enfin la vertu y était opprimée et le vice triomphant » avec en plus une critique du langage négligé, Suard

Beaumarchais pour le langage se défend que la mise en situation des personnages les fait parler avec leur propre langage. Il se défend de l'immoralité dans sa préface en invoquant « la noble tâche de l'homme qui se voue au théâtre ». Ce n'est pas de son ressort si les vices et les abus sont toujours présents, même s'ils se déguisent « sous le masque des mœurs dominantes ». Et c'est le rôle du dramaturge de les « arracher à ce masque et les montrer à découvert [...] On ne peut corriger les hommes qu'en les faisant voir tels qu'ils sont [...] Ce n'est donc ni le vice, ni les incidents qu'ils amènent qui font l'indécence théâtrale ; mais le défaut de leçon et de moralité ».

Le mariage de Figaro apparaît comme une leçon de moralité, on n'y attaque pas les institutions mais leurs abus

Dans sa préface il précise bien que la décence théâtrale est avant tout un défaut de moralité

Le comique

De situation : le plus simple, le plus populaire, hérité de la commedia del arte de la farce etc, composé de « gags » de « lazzi ».

Les cachettes dans cette œuvre (le fauteuil)

Les soufflets (scène 7 de l'acte 4)

Les quiproquos (tout l'œuvre en général)

Comique de caractère (Aristote : la comédie consiste en une « peinture dramatique du ridicule ») Brid'oison, Bazile, Antonio

De langage : Figaro en est la source principale

Scène 10 de l'acte IV : Bazile se plaint des calomnies de Figaro contre ses dons de musiciens alors « qu'il n'est pas un chanteur que son talent n'ait fait briller » Figaro rétorque « brailler »

Sous-entendus grivois

Mots d'esprit

Position de l'enfant naturel en société : en contexte avec le libertinage, avec la situation de Figaro qui ne peut ni signer ni contracter de mariage

Critique de l'armée

En lien avec la réforme de Louis XVI qui réserve le haut commandement à la classe noble

→ Un jeune page qui n'a aucune expérience accède à un haut commandement

+ conditions du soldat que Beaumarchais dénonce au travers de Figaro

Aussi critique de la condition de la femme à travers les trois destins de Suzanne (convoité malgré elle), la comtesse (trompée et soumise au compte) et Marceline (fille mère abandonnée et jugée)

Les bases de l'œuvre

Loin des règles classiques (sauf l'unité de temps), intrigue excessivement complexe, à la limite du vraisemblable

L'action réside dans le mariage de Figaro et ses obstacles

Langage dramaturgique : dialogues (duels verbaux, stichomythies), apartés (qui permettent de jouer l'hypocrisie, le faux), monologues (présentent les pensées profondes et secrètes des persos)

Rythme effréné (« la folle journée »)

Fin heureuse => comédie

Éléments dramaturgiques

Les costumes : emblèmes des fonctions, de la puissance ou de l'impuissance dans la société, décrits minutieusement

Dans le procès de Figaro le compte porte l'habit du corregidor

Si le costume en premier lieu dévoile l'identité dans l'œuvre il participe à la voiler → épisodes de travestissements et de déguisements, voire de la créer comme le souligne Brid'oison à propos de son costume, sensé inspirer le respect et la crainte de la justice

Le décor : il vient donner le ton à l'atmosphère de l'acte et porte une signification

Exemple : 1^{er} acte → chambre nuptiale « à demi meubler » sans le lit nuptial que doit leur donner le compte → même dans les petits détails le mariage dépend du compte

Objets : ils participent au comique (fauteuil scène 8 et 9 de l'acte 1), ils ont une valeur symbolique (épingles et ruban)

Ruban : talisman amoureux qui a un pouvoir de guérison pour Chérubin, souvenir sentimental pour la comtesse. Emblème très sensuelle symbolisant le lien entre Chérubin et la comtesse

Critique de l'appareil judiciaire

Tout l'acte 3

Portrait de Brid'oison satyrique (référence à Brid'oie de Rabelais)

Figaro lui dit « indulgente aux grands, dure aux petits »

Ressort comique : comique de situation, Figaro doit lui-même se défendre en invoquant notamment la différence entre la « conjonction copulative » et la « conjonction alternative... »

Plus critique très subtile : « Assuré, Monsieur : si le fond des procès appartient aux plaideurs, on sait bien que la forme était le patrimoine des tribunaux » → comique de langage, Figaro joue sur la polysémie de la forme (à la fois paperasse qui enrichit les tribunaux, et l'habit qui impose un respect factice)

Source : profil d'une œuvre, préface et introduction de l'œuvre